



HAL
open science

Une histoire trouble: l'adjectif *μελ γχλωρος* et sa transmission dans les textes médicaux grecs

Alessia Guardasole

► To cite this version:

Alessia Guardasole. Une histoire trouble: l'adjectif *μελ γχλωρος* et sa transmission dans les textes médicaux grecs. Pallas. Revue d'études antiques, 2021, 117, pp.87-98. hal-03471273

HAL Id: hal-03471273

<https://hal.science/hal-03471273>

Submitted on 28 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une histoire trouble : l'adjectif *μελάγγλωρος* et sa transmission dans les textes médicaux grecs

Alessia Guardasole
UMR 8167 Orient et Méditerranée
CNRS - Sorbonne Université

Depuis les textes hippocratiques et jusqu'à l'époque byzantine, l'adjectif *μελάγγλωρος*, littéralement « noir-vert »¹, a suscité débat à la fois pour les difficultés de sa transmission et de son interprétation. Nous en enregistrons en tout trente-trois attestations dans le Thesaurus Linguae Graecae (TLG), dont la grande majorité (vingt-trois) dans des textes médicaux, le reste dans les textes d'alchimie, d'astronomie et de physiognomonie. En réalité, mon enquête a largement dépassé les frontières du TLG, suivant la constatation qu'à cet adjectif est réservée une grande place également dans les appareils critiques : il est très souvent en concurrence, à cause de la grande proximité dans leur forme, avec les adjectifs *μελάγχρωος* et *μελανίχρωος* (« d'une couleur noire ») ainsi que *μελίχλωρος* (« jaune comme le miel »). Pour des raisons évidentes, mon texte ne vise pas l'exhaustivité, mais plutôt la réflexion sur l'importance de prendre en compte tous les aspects de la tradition et de l'interprétation tant des Anciens que des Modernes.

Comme pour tous les adjectifs indiquant une dichromie dont les deux composants appartiennent à la même catégorie morphosyntaxique (dans notre cas, les deux adjectifs *μέλας* et *χλωρός*), le classement de *μελάγγλωρος* peut varier entre la catégorie des composés copulatifs et celle des composés déterminatifs : dans le premier cas on prend en compte les deux composants – le noir et le vert – simultanément et comme étant perceptibles tous les deux dans le cas spécifique auquel ils se réfèrent (noir-vert) ; dans le deuxième cas, l'un des deux éléments est le déterminant, l'autre le déterminé, cas où le premier composant apporte une précision sur ce que représente le second (vert-foncé). Je ne m'étendrai pas sur les études fondamentales qui y ont été consacrées depuis le début du XX^e siècle, auxquelles de nouveaux projets pluridisciplinaires à l'échelle internationale sont en train d'ajouter des compléments intéressants², mais je partirai des sources, pour montrer comment – même si c'était avec une problématisation moindre – le débat était déjà très vif dans l'Antiquité et concernait différents niveaux d'analyse.

Pour ce qui concerne mon domaine principal d'étude, la production médicale, ce type de composés qui expriment des qualités chromatiques particulières, commence à être utilisé avec un caractère systématique dans les écrits du Corpus Hippocratique³ : comme Ferrini le

¹ Nous montrerons dans la suite de notre texte qu'une traduction univoque de cet adjectif n'est pas prudente : selon les contextes, les auteurs et les époques, il peut être interprété comme « vert-foncé », « verdâtre », « noirâtre ».

² Voir, parmi les études récentes et les plus proches de nos problématiques, Reiter, 1962 ; Lyons, 2001, p. 41-63 ; Ferrini, 2017. La même M. F. Ferrini présente un projet sur ces problématiques dans Ferrini, 2016, (très utile pour la vaste bibliographie citée). Une référence à l'emploi chez Galien de ces adjectifs composés indiquant une dichromie (sans mention de notre adjectif *μελάγγλωρος*) se trouve chez I. Boehm, 2018, p. 11-22 (p. 19-20). On trouvera aussi des compléments intéressants dans l'article de Divna Soleil, « Soigner par un médicament frais ou par un médicament vert ? La couleur *chlore* dans la pharmacologie ancienne », dans ce même volume.

³ Parmi les études récentes, à côté de celles de Ferrini déjà citées, voir Villard, 2002, p. 45-64 (notamment p. 57 sq.) ; Rodríguez Alfageme, 2017, p. 58-60 ; Blanc, 2002, n'aborde

remarque justement, cette émergence peut être liée notamment à l'importance croissante des signes, que le médecin hippocratique se devait d'évaluer très attentivement dans toutes leurs variations⁴. Et ce n'est pas par hasard que les attestations de ces composés sont nombreuses dans les traités physiognomoniques du *Corpus* aristotélicien, notamment dans les parties qui montrent une influence directe des notions de physiologie⁵.

J'ai décidé de me consacrer à l'adjectif μελάγχλωρος car j'ai pu le rencontrer lors de mes lectures galéniques, avec des références et dans des contextes totalement différents. Ce sont ces passages qui constituent le point de départ de mon enquête.

La première attestation est – pour ainsi dire – hippocratico-galénique : elle se trouve, en effet, dans le commentaire de Galien aux *Épidémies VI*. Partons donc du texte hippocratique : il s'agit d'une fiche de malade ictérique dans un contexte textuel particulièrement difficile à cause de la brachylogie et de l'état de brouillon des fiches qui s'enchaînent :

Hipp., *Epid. VI* 2, 19 a (Manetti-Roselli, p. 42, 3-4 ; Littré, V 286, 9) Ὁ παρὰ Τιμένεω ἀδελφιδῆ, οὗτος μελάγχρωος, ἐν Περὶνθῳ, « l'individu qui était chez la nièce de Timène⁶, celui-ci était d'une couleur noire, à Périnthe » ;

Galien commente :

« Si l'on réfère ceci aussi à ce qui a été dit au sujet du visage, on aura un élément utile dit en guise d'exemple. Vraisemblablement en effet cet individu qui, en plus de tous les autres signes de petite importance, subit une grande modification de la couleur vers une (condition ou couleur ?) contraire à la nature, doit mourir ou au moins être en péril pour ce seul détail. Et s'il y avait écrit μελάγχλωρος, au lieu de μελάγχρωος, comme nous le trouvâmes dans certaines copies, alors il apparaîtra encore plus que cette couleur à elle toute seule indique une grande détérioration, quoique les autres symptômes qui se produisent sur le malade soient de faible entité »⁷.

Les mots introductifs de Galien peuvent se comprendre en remontant de quelques lignes dans le traité *Épidémies VI*, notamment à la fiche 17 du même chapitre ; l'auteur hippocratique y exprime, sous forme d'aphorisme, une règle générale concernant le visage : « dans les grands maux, si le visage est bon, c'est un bon signe ; dans les petits maux, le

pas le cas des composés dont les deux composants sont deux adjectifs de couleur, objet principal de notre enquête.

⁴ Voir Ferrini, 2017, p. 78 sq.

⁵ Voir, par exemple, Ps.-Aristote, *Physiognomonica* 9, 806b4 et 15, 807b17 (λευκέρυθρος ; Sabine Vogt, *Aristoteles, Physiognomonica*, Übersetzt und kommentiert von S.V., Berlin, Akademie Verlag, 1999, p. 312, souligne ponctuellement la rareté de cet adjectif et le met en relation avec les nouvelles formations de termes caractéristiques de la littérature des *Physiognomonica*) ; Adamantius, *Physiognomonica* II 33, 8 (μελάγχλωρος).

⁶ Sur la forme du nom Τιμένης, préférée par les éditrices Manetti-Roselli à Τημένης des éditions précédentes, voir la note des éditrices à la p. 43 et le renvoi à V. Schmidt, *Sprachliche Untersuchungen zu Herondas*, Berlin, De Gruyter, 1968, p. 70, qui traite spécifiquement de ces passages. Dans les passages parallèles d'*Épidémies IV* cités *infra*, nous gardons le texte du dernier éditeur Émile Littré, avec la forme Τημένης.

⁷ Gal. *In Hipp. Epid. VI* II 38 (Wenkebach-Pfaff, *CMG*, p. 105, 6-15 = Kühn XVIIa p. 977, 12 sq.) Εἰ πρὸς τὰ <περὶ> τοῦ προσώπου λελεγμένα καὶ τοῦτ' ἀναφέροι τις, ἔξει τι χρησιμον ὡς ἐν παραδείγματος μοίρα λελεγμένον. εἰκὸς γὰρ καὶ τοῦτον ἐπὶ μικροῖς τοῖς ἄλλοις ἐκτροπήν τοῦ χρώματος εἰς τὸ παρὰ φύσιν ἐσχηκότα μεγάλην ἀποθανεῖν ἢ κινδυνεῦσαι διὰ τοῦτο μόνον. εἰ δὲ καὶ “μελάγχλωρος” εἴη γεγραμμένον ἀντὶ τοῦ μελάγχρωος, ὡς <ἐν> ἐνίοις τῶν ἀντιγράφων εὔρομεν, ἔτι καὶ μᾶλλον δόξει κάκωσιν τινα μεγάλην ἐνδείκνυσθαι τοῦτο μόνον τὸ χρῶμα, καίτοι τῶν ἄλλων μικρῶν γενομένων τῷ κάμνοντι.

contraire est un mauvais signe »⁸. Voilà pourquoi Galien ne manque pas de souligner que le détail de la couleur du visage, même s'il est bref, est bien significatif et illustre bien l'aspect d'un malade d'ictère dans les textes hippocratiques. Le témoignage galénique est important pour notre enquête car il enregistre l'ancienne leçon *μελάγχλωρος*, qui n'est désormais plus attestée dans notre archétype, mais que le médecin de Pergame lisait dans certaines copies (*ἀντίγραφα*) du texte hippocratique, en prouvant que la confusion par mélecture de cet adjectif avec d'autres formes semblables date déjà de l'Antiquité.

Comme Daniela Manetti et Amneris Roselli l'ont ponctuellement signalé (note *ad loc.*, p. 43), le matériel qui se trouve à la base de cette fiche (19a) a d'ailleurs des points de contact avec deux passages d'un autre traité des *Épidémies*, *Épidémies IV*, dans lesquels sont nommés d'autres membres de la même famille, des proches de Timène, toujours avec une attention particulière à la couleur de la peau. Voici les deux fiches, dans la traduction d'Émile Littré :

Epid. IV 25 « le fils de Témenès avait un peu de gêne dans la respiration, étant de couleur *verdâtre* (*χλοώδης*). [...] La femme auprès de la sœur de Témenès fut jugée avec un frisson, la couleur *jaune* (*χλοώδης*) disparaissant... »⁹. J'ai choisi de reproduire la traduction de Littré pour montrer comment même des traductions attentives et scientifiques peuvent montrer une certaine gêne face à ces adjectifs de couleur. *Χλοώδης*, dérivé de *χλόη* qui indique « une verdure naissante, une pousse nouvelle d'un vert clair » (Chantraine, *DELG*, s.v.), évoque une couleur « jaunâtre ou vert pâle », qui en effet se rapproche davantage de la *varia lectio* *μελάγχλωρος* enregistrée par Galien que de *μελάγχρωος* de notre archétype pour *Épidémies VI*. Et c'est toujours Galien qui suggère ce rapprochement, quand il commente un autre chapitre célèbre des *Épidémies VI*, le 2, 6, qui s'ouvre ainsi : « quand les veines des tempes ne sont pas tranquilles, et il n'y a pas de fraîcheur brillante (*χλώρασμα λαμπρόν*)... »¹⁰. Je choisis pour *χλώρασμα λαμπρόν* la traduction de Manetti-Roselli (« freschezza luminosa »), traduction que je considère plus réussie par rapport à Littré, qui traduit οὐδὲ *χλώρασμα λαμπρόν* avec « la teinte jaune de la peau n'étant pas claire ». L'expression est jugée *ἄσαφής*, « obscure », par Galien (*Comm. in Hipp. Epid. VI II 18* = Wenkebach-Pfaff, p. 79, 1 *sqq.*), dans un chapitre très dense que je tâcherai de résumer au mieux¹¹. Galien y rappelle l'ambiguïté des termes dérivés de *χλωρός*, « vert-pâle ou jauneverd », en lien étroit avec la couleur des pousses ou de la verdure fraîche (*χλόη*), au point que certaines copies transmettent – à la place de *χλώρασμα* (dérivé de *χλωρός*) – *χλόασμα* (dérivé de *χλόη*). La difficulté d'interprétation est d'ailleurs confirmée par la fin de ce paragraphe de Galien, qui enregistre une intervention sur le texte de certains commentateurs (dont Sabinos et ses proches¹²) qui lisaient οὐ *χρῶμα λαμπρόν* au lieu de οὐδὲ *χλώρασμα λαμπρόν* : « ils disent qu'il faut entendre le *λαμπρόν* en référence à la couleur naturelle du malade » (p. 79, 26-29 *ἀκούειν τέ φασι δεῖν ἐπὶ τοῦ κατὰ φύσιν τοῦ κάμνοντος χρώματος τὸ λαμπρόν, οὕτω δὲ καὶ οἱ*

⁸ Hippocrate, *Épidémies VI 2*, 17 (= Manetti Roselli, p. 40, 7-9 ; Littré V 286, 5-6) ἐπὶ τοῖσι μεγάλοισι κακοῖσι, πρόσωπον ἦν ἢ χρηστόν, σημεῖον χρηστόν· ἐπὶ δὲ τοῖσι μικροῖσι τάναντία [σημαῖνον ἢ εὖ], σημεῖον κακόν.

⁹ Littré V 166, 3 et 12 Ὁ Τημένεω εἶχε τι πνεύματος ὡς χλοώδης [...] Ἡ παρὰ Τημένεω ἀδελφεῖ ξὺν ῥίγει ἐκρίθη· τοῦ χλοώδης δὲ λήγοντος κτλ.

¹⁰ Hippocrate, *Épidémies VI 2*, 6 (= Manetti-Roselli p. 30, 5-32, 1 ; Littré V 280, 4-5) φλέβες κροτάφων οὐκ ἰδρυμέναι οὐδὲ χλώρασμα λαμπρόν κτλ.

¹¹ Ce passage est étudié aussi, pour d'autres propos, par D. Soleil dans sa contribution dans ce même volume ; voir p. 000.

¹² Sur ce commentateur et son école, voir T. Raiola, *Sabini medici eivsqve discipulorum fragmenta*, Collegit et commentario instrvxit T.R., Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2018 ; ce passage constitue le fragment 22, p. 101-103.

περὶ τὸν Σαβῖνον διελέχθησαν). Pour l'interprétation, nous pouvons aussi nous appuyer sur deux entrées du *Glossaire hippocratique* de Galien :

– s.v. χλοῶδες (Perilli χ 16, p. 286, 4 = Kühn XIX 155, 10) : χλωρόν ;

– s.v. χλώρασμα λαμπρόν (Perilli χ 17, p. 286, 5-6 = Kühn XIX 155, 11) : χλωρότης λαμπρόν διαγυμένη καὶ ἐπὶ τὸ ὕδερῶδες (Perilli : Kühn ὕδαρῶδες) ῥέπουσα, « fraîcheur qui émane une brillance et qui tend vers l'aspect hydropique ».

En dépit de toute ambiguïté, ce passage confirme clairement que dans l'interprétation du composé μελάγχλωρος, Galien était plus sensible au second composant (χλωρός, la couleur verte) qu'au premier (μέλας, la couleur noire), ce qu'il est important de souligner avant de poursuivre dans notre enquête.

Un autre témoignage qu'il faut prendre en compte mérite aussi toute notre attention : des trente-deux attestations au total de l'adjectif μελάγχλωρος enregistrées dans le TLG, dix se rencontrent uniquement dans l'œuvre d'Arétée de Cappadoce, auteur à la fois fondamental pour les nombreux intérêts de sa production, sous divers points de vue, et insaisissable, si l'on considère qu'on n'arrive même pas à le situer chronologiquement avec certitude¹³. Généralement, on le date de la première époque impériale, entre le I^{er} et le II^e siècle de notre ère.

L'Arétée qui nous intéresse aujourd'hui est l'auteur hippocratissant par excellence, extrêmement fidèle à l'expression hippocratique, au point de choisir d'écrire en ionien, avec des choix lexicaux dérivés en ligne droite d'écrits du corpus.

Or, notamment au tout début du chapitre consacré à l'ictère (la même pathologie que la fiche 19a d'*Épidémies VI* d'où notre enquête est partie), la couleur de la bile qui se répand sur tout le corps est définie précisément par μελάγχλωρος : « s'il y a un épanchement, à partir d'un viscère sur tout le corps, de bile jaune, de la couleur du jaune d'œuf ou semblable à du safran, ou de bile *melanchloros*, la pathologie est appelée ictère »¹⁴. Dans la suite du chapitre, Arétée explique clairement que la couleur *melanchloros* se constate quand l'ictère est dû à un épanchement de bile provenant de la rate, siège de la bile noire (p. 57, l. 20-22) et appelle « ictère noir » la pathologie qui en dérive (§ 10, p. 59, 6 *sqq.* ὀκόσοισι μὲν ὄν μέλας ὁ ἴκτερος, χροίῃ μελάγχλωροι, « de ceux qui ont un ictère noir, le teint est *melanchloron* »). À cette humeur aussi est lié le teint, dans la même section de *Causes et signes des maladies chroniques*, dans le chapitre sur la mélancolie, où il est dit que « le teint est *melanchloros*, si la bile n'est pas évacuée par le bas, mais s'épanche avec le sang sur tout le corps »¹⁵, et dans les spléinalgies, en particulier dans les squirres (Hude, *CMG II*, I 14, 3, p. 56, 10-11), où les patients sont dits οἰδαλέοι, ὕδερῶδες, μελάγχλωροι, « bouffis, d'un aspect d'hydropique, d'un teint *melanchloros* ».

¹³ Les huit livres d'Arétée de Cappadoce sur les *Causes et signes des maladies aiguës et chroniques* et les *Thérapies des maladies aiguës et chroniques* ont été édités par C. Hude dans le *Corpus Medicorum Graecorum* en 1923¹ (1958², avec des Index ainsi que des Addenda et corrigenda dus aux soins de I. Zwicker). Sur ce médecin, voir, après les études pionnières de Kudlien, 1964, et Deichgräber, 1971, Pigeaud, 2004 ; Roselli, p. 163-176, et Ead, 2005. Une partie de l'étude de Divna Soleil dans ce volume est consacrée à Arétée.

¹⁴ Arétée, *Causes et signes des maladies chroniques* I 15, 1 (Hude, *CMG II*, p. 57, 4-6) Ἦν χολῆς ξανθῆς, λεκιθώδεος ἢ κροκοειδέος, ἢ τῆς μελαγχλώρου ἐς τὸ παντελὲς ἀνάχυσις ἀπὸ τοῦ σπλάγγνου γένηται, τὸ πάθος ἴκτερος κυκλήσκειται. Le passage est cité par Reiter, « Zu den griechischen Farbnamenkomposita... », p. 243, en relation au classement que le médecin de Cappadoce donne des ictères en fonction des différentes nuances de la bile.

¹⁵ Arétée, *Causes et signes des maladies chroniques* I 5, 7 (Hude, *CMG II*, p. 40, 26-27) χροίῃ μελάγχλωρος, ἦν μὴ διεξίη κάτω ἢ χολή, ἀλλὰ ἀναχέηται ξὺν τῷ αἵματι ἐς τὸ πᾶν.

Dans d'autres passages, il est encore question de teint *melanchloros*, dans un contexte dans lequel il apparaît très clairement que - contrairement au cas de Galien étudié auparavant - dans l'adjectif c'est plutôt la couleur noirâtre qui est dans l'esprit de l'auteur : c'est le cas des maladies aiguës liées à un dysfonctionnement du foie qui provoquent également des difficultés de respiration, dans un passage où le teint est dit *melanchloros* et « de la couleur du plomb »¹⁶.

Si l'on songe aux études de Fridolf Kudlien et surtout d'Amneris Roselli sur Arétée lecteur d'Hippocrate¹⁷, on est forcément tenté d'interpréter une si riche présence de l'adjectif chez Arétée comme un héritage hippocratique ; il en découle que l'Hippocrate d'Arétée enregistrait *μελάγγλωρος* au lieu de *μελάγχρωος* dans le passage d'*Épidémies VI* d'où notre enquête est partie. Qui plus est, *Épidémies VI*, qui est l'un des textes les plus obscurs du Corpus Hippocratique est aussi parmi les textes les plus évoqués par des reprises de termes et passages tout au long de l'œuvre d'Arétée¹⁸. À la différence de ce que nous avons remarqué pour l'interprétation galénique de *μελάγγλωρος* dans le traité hippocratique des *Épidémies VI*, Arétée met davantage l'accent, à plusieurs reprises, sur la composante noire de l'adjectif, grâce au lien presque exclusif qu'il établit avec le flux de bile noire.

Il est aussi intéressant de remarquer que – d'après l'apparat de Hude dans le CMG –, l'adjectif *μελάγγλωρος* est toujours bien interprété par les copistes et nous n'avons pas d'alternance avec d'autres formes adjectivales (notamment *μελάγχρωος*, comme chez Hippocrate, ou *μελίχλωρος*, comme dans de nombreuses attestations des textes physiognomoniques¹⁹). Une explication possible pour la transmission exacte de *μελάγγλωρος* pourrait être le fait que dans le texte d'Arétée, l'adjectif se réfère toujours à des situations de prédominance de bile noire (d'où la présence naturelle du premier terme du composé *μέλαν-*), que ce soit pour le teint des malades ou pour la couleur du sang, mélangé avec une quantité particulièrement importante de bile.

*

¹⁶ Arétée, *Causes et signes des maladies aiguës* II 7, 4 (p. 27, 23-24 Hude) πνεῦμα σμικρὸν ἔλκουσι, ἐκπνέουσι μέζον· χροίην μελάγγλωροι, μολυβδοειδέες, « souffle court en inspirant, ils expirent avec moins de difficulté ; le teint est *melanchloros*, de la couleur du plomb ».

¹⁷ Les références exactes se trouvent *supra*, à la note 13.

¹⁸ Voir Roselli, 2005, p. 427-430.

¹⁹ Notre adjectif trouve souvent sa place dans les apparats ou dans les versions parallèles ; voir, par exemple, deux cas emblématiques : Ps.-Aristote, *Physiognomonica* 67, 812 a 19 *μελίχλωροι* : app. *μελάγγλωροι* Rose (*Physiognomonica* d'Apulée selon Polémon, *Anecdota Graeca* I 107, 15 [= I. Repath, « Anonymus Latinus, Book of Physiognomy », dans S. Swain éd., *Seeing the Face, Seeing the Soul. Polemon's Physiognomy from Classical Antiquity to Medieval Islam*, Oxford, University Press, 2007, p. 606] *color candidus vel cum pallore nigrior quem Graeci vocant [μελάγγλωρος]* ; 151, 13 *cum fuscior color pallori permixtus est*) ; Adamantius, *Physiognomonica* II 33, 8 (vide Foerster I 387) τὸ δὲ μελάγγλωρον καλούμενον χρῶμα δειλόν = *Epitome Matritensis* 21, 7 τὸ δὲ μελίχλωρον καλούμενον χρῶμα δειλόν = Ps. Polémon, *Physiognomonica* 6, 7 τὸ δὲ μελίχλωρον καλούμενον χρῶμα δειλόν. S. Vogt, *Loc. cit.*, p. 447, *ad* Ps.-Aristote, *Physiognomonica* 67, 812 a 19, s'étend sur l'interprétation du composé *μελίχλωρος*, qui indique à son sens ici « ein zum Grün neigendes Gelb », mais n'enregistre pas la variante *μελάγγλωρος*.

Passons maintenant au deuxième volet de mon enquête, qui se trouve être en lien plus étroit avec la thérapeutique qu’avec la sémiologie : nous allons entrer – comme vous l’imaginez – dans le monde de la pharmacologie galénique²⁰.

La première incitation m’a été offerte par l’intitulé d’une recette que j’ai rencontrée dans un traité de Galien, les *Médicaments composés selon les genres*, IV 13 (Kühn XIII 745, 4-5 ; fr. B. 2b Michler) μελάγχλωρος κεφαλική, ἣ ἐχρήσατο Τρύφων ὁ ἀρχαῖος, « emplâtre pour la tête *melanchloron* (d’un vert foncé), qu’utilisa Tryphon l’ancien²¹ ».

Pour résumer brièvement la configuration des traités des médicaments composés de Galien – dont celui *Selon les genres* qui nous occupe – je me limiterai à rappeler qu’il s’agit de traités dans lesquels Galien réécrit en extraits l’histoire et la tradition des remèdes écrits par ses prédécesseurs, en ne lésinant aucunement sur ses remarques et considérations pour améliorer la science pharmacologique d’après son expérience de médecin. Dans le cas de notre traité, la matière est organisée selon le genre ou type des médicaments (emplâtres, cataplasmes, collyres, etc.) et selon les catégories dans lesquelles ils peuvent être classés (atténuants, analgésiques, narcotiques, etc.).

Pour le remède qui fait l’objet de mon analyse, nous sommes dans un livre consacré aux remèdes secs (ξηρά) employés contre les plaies de différente nature, et à l’intérieur d’un long chapitre tiré d’Asclépiade Pharmacologue, médecin du I^{er} siècle de notre ère qui fut l’une des sources majeures de Galien pour la pharmacologie²². Le remède fait partie des emplâtres κεφαλικαί (que l’on appliquait sur la tête), dont il était l’un des trois les plus renommés, comme Galien le souligne dans d’autres passages de son œuvre. Le chapitre 18 du livre 2 du même traité est consacré à ces emplâtres, dits κεφαλικαί ou καταγματικαί (à savoir « pour la tête » ou « pour les fractures »), car ils étaient utilisés pour les fractures du crâne compliquées par la présence de plaies qui s’étendaient jusqu’à la calotte osseuse : la source galénique étant toujours Asclépiade, Galien écrit²³ « pour les plaies de nature maligne (κακοήθη) et les plaies dites “de Chiron” (sc. des plaies chroniques, de cicatrisation difficile, avec les lèvres endurcies) Asclépiade dit que sont appropriés l’emplâtre κεφαλική (sc. pour la tête) qu’il intitule ‘de Deiléon’, et après celui-ci l’emplâtre pour la tête *melanchloron*, et, après ces deux-là, celui de Philotas²⁴ ». Les trois emplâtres reviennent exactement dans le même ordre dans l’extrait d’Asclépiade d’où nous sommes partis et qui, dans le livre IV, en détaille les recettes (*Médicaments composés selon les genres* IV 13 = Kühn XIII 744, 11-745, 17).

Avant de passer à la composition du remède, qu’il est important de prendre en considération pour l’avancement de notre dossier, j’attire l’attention sur un autre passage du

²⁰ Sur les spécificités des traités de pharmacologie dans le *corpus* galénique, voir Fabricius, 1972 ; Jacques, 1997 ; Guardasole, 2015, et Ead., 2018, p. 195–209.

²¹ Il s’agit du célèbre chirurgien Tryphon, la désignation d’ἀρχαῖος se référant au père, que Scribonius Largus présente comme l’un de ses maîtres (voir le point le plus récent dans J. Jouanna-Bouchet, *Scribonius Largus, Compositions médicales*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. X-XII). Sur ce Tryphon, voir les fragments et la notice dans Michler, 1968, p. 73-74 et 116-117.

²² Sur les extraits de ce médecin dans l’œuvre de Galien, voir Fabricius, 1972, p. 192-198.

²³ Galien, *Médicament composés selon les genres* II 18 (Kühn XIII 542, 17-18) πρὸς τὰ κακοήθη τῶν ἐλκῶν καὶ πρὸς τὰ χειρόνια τινα αὐτῶν ἀρμόττειν ἔφασκεν, ἦν τε γὰρ αὐτὸς ἐπιγράφει Δηϊλέοντος κεφαλικήν, καὶ μετὰ ταύτην τὴν μελάγχλωρον κεφαλικήν, καὶ μετὰ ταύτας Φιλώτου κεφαλικήν.

²⁴ Il s’agit fort vraisemblablement de Philotas, médecin du I^{er} s. av. notre ère, originaire d’Amphissa, qui fut médecin proche de la famille d’Antonius, fils de Marc Antoine ; voir V. Nutton, 2006 (*Brill’s New Pauly, Antiquity volumes*, vol. 9, p. 895).

même traité galénique des *Médicaments composés selon les genres*, qui fournit un classement quelque peu différent pour notre remède. Nous avons remarqué que dans les deux chapitres respectivement des livres 2 et 4, l'emplâtre *melanchloros* est classé parmi les remèdes pour la tête (κεφαλικαί ou καταγματικαί), en fonction d'un regroupement que Galien appelle ailleurs κατὰ δύναμιν, « d'après l'action » ; or au tout début du livre 2, Galien nous explique un classement en fonction d'une autre variable, bien plus proche de notre sujet de discussion : « dans le livre présent, il sera question des emplâtres verts (χλωραί) et de la couleur du coing (μήλιναι) et jaunâtres (κιρραί) et bruns (φαιαί) et rouges (πυρραί), et dans ce groupe sont aussi les emplâtres qu'on appelle bicolores (δίχρωμοι), parmi lesquels certains gardent une trace (de la couleur) dans leur appellation – par exemple blanc-vert pomme (λευκομήλιναι) et noir-vert (μελάγχλωροι), de la couleur de la saleté (ρύπώδεις), de la couleur de l'air (bleu clair, ἀερίζουσαι) et bleu sombre (κυανίζουσαι), d'autres en revanche n'en gardent aucune trace dans l'appellation (litt. : sont complètement anonymes) »²⁵. Ce deuxième classement est donc fait κατὰ χρώαν, « d'après la couleur »²⁶, comme Galien l'explique en précisant immédiatement dans la suite du texte les raisons de ses choix : il réunit les remèdes κατὰ δύναμιν pour que le lecteur/utilisateur, se trouvant face à une multitude de recettes, puisse choisir la plus appropriée et efficace pour le corps et l'affection qu'il doit soigner²⁷ ; en revanche, certains médecins contemporains (ἔνιοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν) s'étaient vus imposer (ἠναγκάσθησαν) pour leurs recettes un classement κατὰ χρώαν, « d'après la couleur », puisque parfois des individus de grande puissance (τινες ἐνίστε τῶν πολὺ δυναμένων ἀνδρῶν) demandent qu'on leur compose un emplâtre de la couleur du coing (μηλίην) avec l'action de coller les lèvres des plaies ou cicatrisant ou émoullit et ainsi de suite²⁸. Comme nous le voyons, l'intérêt du patient s'adresse tout d'abord à la couleur du remède et seulement dans un deuxième temps à son action thérapeutique. Face à cette situation hybride des classements suivis par ses sources, Galien choisit donc de mélanger les deux classements, en mettant en avant en première place les qualités qui concernent plus typiquement l'art médical (τεχνικότερα, à savoir l'action thérapeutique du remède), et en ajoutant en seconde position les notations de couleur. L'exemple qu'il produit est celui des emplâtres qui ont le pouvoir de faire renaître les chairs dans les plaies creuses (αἱ σαρκοτικαὶ τῶν κοίλων ἐλκῶν), emplâtres « qui, pour la plupart sont de couleur verte » (ὧν αἱ πλεῖσται χλωραὶ κατὰ χρώαν εἰσίν) ; dans la suite, les emplâtres qui ont le pouvoir de recoller les lèvres des plaies (κολλητικαί), qui sont de couleurs différentes, sont classés dans une même

²⁵ Gal., *Médicaments composés selon les genres* II 1 (Kühn XIII 460, 8-462, 2) ἐν τούτῳ δὲ τῷ βιβλίῳ τῷ νῦν ἡμῖν προκειμένῳ περὶ τε τῶν χλωρῶν ἐμπλάστρον εἰρήσεται καὶ μηλίων καὶ κιρρῶν καὶ φαιῶν καὶ πυρρῶν, ἐν αἷς εἰσι καὶ αἱ δίχρωμοι καλούμεναι, μεταξύ τε τούτων ἕτεραι τινὲς μὲν ὀνομασμένα, καθάπερ λευκομήλιναί τε καὶ μελάγχλωροι καὶ ρύπώδεις ἀερίζουσαι τε καὶ κυανίζουσαι, τινὲς δὲ καὶ παντάπασι ἀνόνομοι.

²⁶ À la couleur des remèdes chez Galien fait allusion aussi I. Boehm, 2002, p. 77-96 (notamment p. 95-96).

²⁷ Gal., *Médicaments composés selon les genres* II 1 (Kühn XIII 460, 14-17) τὸ μὲν οὖν ἐφεξῆς ἀλλήλαις γράφειν τὰς κατὰ δύναμιν ὁμοίας χρήσιμόν ἐστιν εἰς τὸ πλείοσιν ἐντυγχάνοντα ἢ ἀναγινώσκοντα τὸ βιβλίον ἐλέσθαι τὴν ἐπιτηδειοτάτην τῷ θεραπευομένῳ σώματι τε καὶ πάθει.

²⁸ Id., *Ibid.* p. 460, 17-461, 7 τὸ δὲ τὰς κατὰ χρώαν ὁμοίας ἀναγράφειν, οὐ κατὰ τεχνικὴν ὁμοιότητα σκοποῦντων ἐστίν, ἀλλ' ἐπεὶ τινες ἐνίστε τῶν πολὺ δυναμένων ἀνδρῶν κελεύουσιν ἡμᾶς ἐμπλάστρον αὐτοῖς μηλίην ποιῆσαι κολλητικὴν ἐλκῶν ἢ ἐπουλωτικὴν ἢ μαλακτικὴν τῶν σκληρυνομένων ἢ τι τοιοῦτον ἐργάσασθαι δυναμένην, ἠναγκάσθησαν ἔνιοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν ἐφεξῆς ἀλλήλων γράφοντες ὁμοίας κατὰ χρῶμα προσγράφειν ἐκάστη τὰς οἰκειᾶς ἐπαγγελίας.

catégorie, mais avec des sous-catégories en fonction de la couleur (les μήλιναι, ceux qu'on appelle βάρβαροι, les bruns – φαιαί, et ainsi de suite pour les autres couleurs). Dans un livre à part seront classées les recettes qui peuvent se rapprocher les unes des autres, sans qu'il y ait une ressemblance quant à la couleur (ἄνευ χρωμάτων ὁμοιότητος)²⁹.

Le témoignage de Galien sur les *realia* de la profession médicale est encore une fois on ne peut plus précieux : comme dans beaucoup d'autres cas, il lève le voile sur la demande et l'offre de soins à Rome. La référence aux patients πολλὸν δυνάμενοι confirme, si besoin était, le cadre contemporain d'une demande médicale élevée et émanant en partie de l'automédication. Les patients les plus influents formulent une demande (le verbe choisi est κελεύω, κελεύουσιν) très circonstanciée au médecin, qui ne peut faire autrement (ἤναγκάσθησαν) que de les exaucer. Et cette demande devient si forte qu'elle impose parfois un classement particulier des remèdes dans les recueils médicaux. Mais ce témoignage nous renseigne également sur la place fondamentale de la couleur des préparations pharmaceutiques auprès des patients : si l'on se fie à Galien, dans l'imaginaire (ou la projection) du patient, en tête du classement des remèdes se trouvait la couleur, les vertus thérapeutiques venant toujours dans un deuxième temps. Ce classement – nous l'imaginons – pouvait aussi engendrer des confusions, comme nous pouvons le constater si nous prenons en considération le remède appelé μελάγχλωρος dans la suite de la tradition médicale.

Reprenons donc notre μελάγχλωρος κεφαλική et sa composition pour avancer dans notre dossier : « emplâtre de couleur noir-vert, pour la tête, qu'utilisa Tryphon l'ancien. Il est efficace pour les plaies anciennes et difficiles à guérir, il ramène aussi les os détruits à la surface. 12 drachmes de limaille de cuivre, 16 drachmes chacun de grains d'encens, d'oliban, d'encens ammoniac, de résine de pin séchée, de graisse de veau pansé, de résine du térébinthe, ¼ de mine chacune de cire, d'huile, 1 cotyle de vinaigre. Prépare de la même façon »³⁰ (à savoir, comme l'emplâtre de Deiléon : broyer la limaille dans le vinaigre, ajouter l'encens et la résine, modeler des trochisques, faire sécher à l'ombre ; lors de l'emploi, prendre 1 part de médicament et 3 ou 4 parts de cérat de rose).

Dans la suite de la tradition médicale, nous retrouvons plusieurs fois le remède *melanchloros*, notamment dans la tradition autour d'Oribase (le pseudo-Oribase des *Eclogae medicamentorum*) et dans Paul d'Égine, avec des indications plus étendues, mais une composition bien différente.

Le pseudo-Oribase des *Eclogae* transmet la recette du « remède vert foncé (τὸ μελάγχλωρον, au neutre), efficace dans les cas de lésions, blessures aux nerfs et pour toutes les blessures sanglantes : en effet il colle les plaies en les gardant sans inflammation ; il est aussi efficace contre les plaies anciennes, des personnes âgées et des eunuques ; et encore

²⁹ Id., *Ibid.* 461, 7-462, 1 ἐγὼ τοίνυν πειράσομαι μικτὴν τινα ποιήσασθαι τὴν διδασκαλίαν ἀπὸ τῆς τεχνικωτέρας ἀρξάμενος. γράφω γὰρ πρῶτον μὲν τὰς σαρκωτικὰς τῶν κοίλων ἐλκῶν, ὧν αἱ πλεῖσται χλωραὶ κατὰ χρόαν εἰσίν, ἐπισημαινόμενος ὅσαι τε κολλητικαὶ τούτων ὑπάρχουσι καὶ ὅσαι δευτέρας δὲ τὰς κολλητικὰς, οὐ μόνον τῶν προσφάτων ἐλκῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν κόλπων, ἐν αἷς εἰσι καὶ μέχρι συνουλώσεως ἄγουσαι πολλά. καὶ τούτων ἀπασῶν ἓνα μὲν στίχον ποιήσομαι τῶν μηλίνων, ἕτερον δὲ τῶν βαρβάρων ὀνομαζομένων, ἕτερον δὲ φαιῶν, ἐπὶ τε τῶν ἄλλων χρωμάτων ὁμοίως. ἐρῶ δὲ καὶ καθ' ἓν ἄλλο βιβλίον ἄνευ χρωμάτων ὁμοιότητος κτλ.

³⁰ Id., *Ibid.* IV 13 (Kühn XIII 745, 4-10 ; ex codd. *Laurentianus* Plut. 74.25, f° 81^r, L ; *Hauniensis* Gks 225, f° 236, Haun) μελάγχλωρος κεφαλική, ἣ ἐχρήσατο Τρύφων ὁ ἀρχαῖος. ποιεῖ πρὸς τὰ χρόνια καὶ δυσάλθῃ, ἀνάγει ὅστ' αἰ διεφθορότα. λεπίδος χαλκοῦ < ιβ'. μάννης λιβανωτοῦ, ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος, ῥητίνης πιτυίνης ξηρᾶς, στέατος μοσχείου τεθεραπευμένου (LHaun : θεραπευομένου K.), ῥητίνης τερμινθίνης ἀνὰ < ιστ'. κηροῦ, ἐλαίου ἀνὰ μνᾶς τέταρτον, ὄξους κοτύλην α'. σκεύαζε κατὰ τρόπον.

pour les problèmes du siège, des aisselles, de l'aine, du cou, des parties génitales. Tous les ingrédients dans la même quantité : cuivre passé par le feu, galle, aristoloche ronde, sel ammoniac, limaille de cuivre, alun fendu et liquide ou rond, misy (terre vitriolique), fleur de cuivre, chalcopryrite, raclure de rouille de fer, cadmie, aloès, myrrhe, encens, racine de panax, litharge, céruse. On les amalgame au soleil dans la saison estivale, avec du vinaigre, pendant un nombre de jours suffisant et on les réduit en trochisques ; ensuite, au moment de l'emploi, on amalgame avec du vinaigre deux onces de médicament et on pétrit avec un cérat de 6 onces de cire, 6 onces de résine de Colophôn qu'on appelle grillée, 8 onces d'huile de myrte pour les blessures simples et toutes les autres plaies, d'huile vieille pour les blessures aux nerfs »³¹.

La désignation du remède est déjà différente : le neutre substantivé ne rappelle plus une ἔμπλαστρος ni une κεφαλική, un emplâtre pour la tête ; dans d'autres passages où cette recette est évoquée (toujours chez le Ps. Oribase ou Paul d'Égine), notre terme reprend sa fonction d'adjectif, car il s'accompagne du substantif masculin τροχίσκος, « trochisque »³². Dans ces mêmes passages, ce ne sont plus les remèdes de Deiléon ou de Philotas auxquels il est assimilé (comme chez Asclépiade/Galien), mais les remèdes appelés Ἰνδική (ou Ἰνδή) et Ἀθηνᾶ, qui sont extrêmement desséchants et connus exclusivement à partir des médecins byzantins³³. Les indications thérapeutiques de ce deuxième remède « vert-foncé » sont beaucoup plus étendues et ne recourent qu'en partie les indications de l'emplâtre pour la tête de la même couleur (plaies de longue date πρὸς χρόνια ἔλκη) ; un certain nombre d'ingrédients aussi correspond (limaille de cuivre, encens, résine – même si d'arbres différents – cire, huile et vinaigre), mais nous ne pouvons pas du tout songer à avoir affaire à deux recettes proches. En revanche, c'est bien le cas pour les deux versions du trochisque vert-foncé chez le pseudo-Oribase et Paul d'Égine, qui diffèrent entre elles uniquement pour un nombre très limité d'ingrédients³⁴. La couleur vert-foncé était très vraisemblablement liée

³¹ Pseudo-Oribase, *Eclogae medicamentorum* 87, 4 (Raeder, CMG VI 2,2, p. 264, 7-20) Τὸ μελάγχλωρον νύγμασι, νευροτρότοις καὶ πᾶσι τοῖς ἐναίμοις· κολλᾶ γὰρ ἀφλέγμαντα τηρήσαν, ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς χρόνια ἔλκη πρεσβυτικά τε καὶ εὐνούχων, ἔτι δὲ πρὸς τὰ περὶ ἔδραν, μασχάλας, βουβῶνας, τράχηλον, αἰδοῖον. Χαλκοῦ κεκαυμένου, κηκῖδος, ἀριστολοχίας στρογγύλης, ἀλὸς ἀμμωνιακοῦ, λεπίδος χαλκῆς, στυπτηρίας σχιστῆς καὶ ὑγρᾶς ἢ στρογγύλης, μίσυος, χαλκάνθου, χαλκίτεως, ἰοῦ ξυστοῦ, καδμείας, ἀλόης, σμύρνης, λιβάνου, πάνακος ρίζης, λιθαργύρου, ψιμυθίου ἴσα πάντα. λειοῦται ἐν ἡλίῳ θέρους ὥρα μετ' ὄξους ἐφ' ἰκανὰς ἡμέρας καὶ πλάσσεται εἰς τροχίσκους, καὶ ἐπὶ τῆς χρείας λειοῦται ὄξει διούγγιον τοῦ φαρμάκου καὶ ἀναλαμβάνεται κηρωτῆ ἐχούση κηροῦ □ ς, κολοφωνίας τῆς φρυκτῆς καλουμένης □ ς, ἐλαίου ἐπὶ μὲν τῶν ἀπλῶν τραυμάτων καὶ τῶν λοιπῶν ἐλκῶν μυρσίνου □ η, ἐπὶ δὲ τῶν νευροτρότων παλαιοῦ.

³² Voir, par exemple, Paul d'Égine VII 17, 19 (Heiberg, CMG IX,2, p. 352, 12-20) Τὸ μελάγχλωρον, et Paul d'Égine VII 12, 38 (Heiberg, p. 321, 14-20), ὁ μελάγχλωρος (τροχίσκος).

³³ Voir, par exemple, Ps. Oribase, *Eclogae* 87, 10, 12 (Raeder, CMG VI 2,2, p. 265, 37-38) καὶ τὸ μελάγχλωρον ἢ τε Ἰνδὴ καὶ ἢ Ἀθηνᾶ ἀνεθεῖσαι ἢ τι τῶν ὁμοίων ; Id., *Ibid.* 89, 8 (Raeder, CMG VI 2,2, p. 268, 4-7) μετὰ δὲ ταῦτα τοῖς ξηραίνουσι χρηστέον, καθάπερ τῇ Ἰνδῇ καὶ τῇ Ἀθηνᾶ καὶ τῷ μελαγγλώρω τροχίσκῳ ; Id., *Ibid.* 98, 2 (Raeder, CMG VI 2,2, p. 277, 15-16) ἀνακαθαίρουσιν αἱ δι' ἀλῶν κηρωταὶ συντακεῖσαι, ἢ τε Ἰνδικὴ καὶ ὁ μελάγχλωρος ; Paul d'Égine, IV 41, 2 (Heiberg, CMG IX,1, p. 361, 13-16) ἢ τε Ἰνδικὴ καὶ ἢ Ἀθηνᾶ καὶ αἱ χλωραὶ ἀνιέμεναι τό τε διὰ κισήρεως καὶ τὰ δι' ὀρόβου ξηρὰ καὶ ὁ μελάγχλωρος τροχίσκος.

³⁴ Voir respectivement Ps. Oribase, *Eclogae* 87, 4 (Raeder, CMG VI 2,2, p. 264, 7-20) et Paul d'Égine, VII 17, 19 (Heiberg, CMG IX,2, p. 352, 12-20) Τὸ μελάγχλωρον ; Id. VII 12, 38 (Heiberg, CMG IX,2, p. 321, 14-20), ὁ μελάγχλωρος (τροχίσκος).

à l'action du vinaigre sur les dérivés de métaux, notamment de cuivre, présents dans les deux recettes.

Conclusion

Si nous voulions essayer de broser des conclusions à partir de ces analyses, nous devrions constater la nécessité fondamentale de contextualiser les occurrences. Ce n'est pas parce que dans deux passages différents un terme présente la même forme que son sens et son interprétation sont forcément univoques. Cela est d'autant plus vrai pour des termes tels que les adjectifs de couleur, dont la perception est manifestement biaisée dans des époques et contextes différents.

Pour la première attestation galénique, portant essentiellement sur un texte d'Hippocrate, j'ai essayé de montrer comment l'interprétation du même adjectif par deux médecins, même si vraisemblablement ils sont très proches chronologiquement, peut être sensiblement différente (et, accessoirement, combien il reste encore à faire sur le remploi de l'expression hippocratique par Arétée).

Pour ce qui est de la pharmacologie, Galien explicite considérablement l'importance de la couleur pour une grande partie des médicaments composés : cette donnée, déjà intuitivement évidente à une simple lecture cursive des intitulés des recettes, est précieusement intégrée par la contextualisation historique (et politico-sociale) que Galien en fait dans un passage d'une rare clarté méthodologique.

Et la faiblesse du classement *κατὰ χροάν*, « d'après la couleur », soulignée par Galien, trouve pour ainsi dire confirmation dans la suite de l'histoire de la pharmacologie, où, derrière la même désignation, *μελάγχλωρος/-ον*, se retrouvent des remèdes différents avec des vertus thérapeutiques parfois opposées.

Bibliographie

- BLANC, A., 2002, Rendre les nuances de couleur en grec : l'emploi du procédé linguistique de la composition nominale, dans L. Villard (éd.), *Couleurs et vision dans l'antiquité classique*, Rouen, p. 11-27.
- BOEHM, I., 2002, Couleur et odeur chez Galien, dans *Couleurs et vision dans l'antiquité classique*, Rouen, p. 77-96.
- BOEHM, I., 2018, La couleur du corps chez Galien. Coloration naturelle et couleurs modifiées dans la polychromie du vivant, dans F. Collard et É. Samama (éd.), *Le corps polychrome. Couleurs et Santé. Antiquité, Moyen Âge, Époque moderne*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 11-22.
- DEICHGRÄBER, K., 1971, *Areteus von Kappadozien als medizinischer Schriftsteller*, Berlin, Akademie-Verlag.
- FABRICIUS, C., 1972, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin/New York.
- FERRINI, M. F., 2016, Lessico dei termini greci di colore: progetto e linee di ricerca, *Technai* 7, p. 107-130.
- FERRINI, M. F., 2017, *Hypochloromelas, erythrochloros, ochroleukos*: i composti formati con due aggettivi di colore in Ippocrate, in *Technai* 8, p. 77-86.
- GUARDASOLE, A., 2015, Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé, dans S. Morlet (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 73-89.

- GUARDASOLE, A., 2018, La production pharmacologique du corpus galénique, dans A. Verbanck-Piérard, V. Boudon-Millot et D. Gourevitch (éd.), *Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain*, catalogue de l'exposition, Musée royal de Mariemont, 26 mai–2 décembre 2018, p. 195–209.
- JACQUES, J.-M., 1997, « La méthode de Galien pharmacologue dans les deux traités sur les médicaments composés (Περὶ συνθέσεως φαρμάκων) », dans A. Debru (éd.), *Galen on Pharmacology. Philosophy, History and Medicine*, Proceedings of the Vth International Galen Colloquium (Lille, 16–18 March 1995), Leiden/New York/Köln, p. 103–129.
- LYONS, J., 2001, Le vocabulaire de la couleur, avec application particulière aux termes de couleur fondamentaux en grec ancien et en latin classique, *Lalies* 22, p. 41-63.
- KUDLIEN, F., 1964, *Untersuchungen zu Aretaios von Kappadokien*, Akademie d. Wiss. u. d. Lit., Abh. d. geistes- u. sozialwiss. Kl. 1963, 11, Wiesbaden.
- MICHLER, M., 1968, *Die hellenistische Chirurgie. I. Die alexandrinischen Chirurgen*, Wiesbaden.
- NUTTON, V., 2006, « Philotas » (3), in *Brill's New Pauly, Antiquity volumes*, vol. 9, p. 895.
- PIGEAUD, J., 2004, La rhétorique d'Arétée, dans J. Jouanna-J. Leclant (éd.), Colloque *La médecine grecque antique*, *Cahiers de la Villa "Kérylos"*, n. 15, Beaulieu-sur-Mer, Paris, AIBL, p. 177-197.
- REITER, G., 1962, Zu den griechischen Farbnamenkomposita, dans R. Muth (éd.), *Serta Philologica Aenipontana*, Innsbruck, p. 241-246.
- RODRIGUEZ ALFAGEME, I., 2017, Los compuestos lexemáticos en el *Corpus Hippocraticum*, dans Id. (éd.), *La lengua del Corpus Hippocraticum. Seis estudios*, Madrid, p. 53-88.
- ROSELLI, A., 2004, Les malades d'Arétée de Cappadoce, dans J. Jouanna-J. Leclant (éd.), Colloque *La médecine grecque antique*, *Cahiers de la Villa "Kérylos"*, n. 15, Beaulieu-sur-Mer, Paris, AIBL, p. 163-176.
- ROSELLI, A., 2005, « Areteo di Cappadocia lettore di Ippocrate », dans Ph. van der Eijk (éd.), *Hippocrates in context. Papers read at the XIth international Hippocrates colloquium*, Leiden-Boston, p. 413-432.
- VILLARD, L., 2002, Couleurs et maladies dans la *Collection hippocratique* : les faits et les mots, dans Ead. (éd.), *Couleurs et vision dans l'antiquité classique*, Rouen, p. 45-64.